

**EDITORIAL**

**Discours du président de l'UTAN à la journée Portes ouvertes : 21 septembre 2002.**

Le "Nouvel Observateur" consacrait récemment un numéro hors série à "La sagesse aujourd'hui". Parmi les personnalités invitées à donner leur avis figurait Pierre ALECHINSKY, peintre et graveur belge né à Bruxelles en 1927, issu du mouvement COBRA.

Voici la réponse donnée par l'artiste :

"Monsieur et cher confrère,

En réponse à votre lettre du 20/02/02 par laquelle vous voulez bien me demander mon avis à propos de la sagesse, j'ai l'honneur de vous informer que je m'en fous complètement.

Dans l'espoir que la présente vous trouvera de même, je vous prie d'agréer, Monsieur et cher confrère, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués."

Entre ce non-avis et celui de SENEQUE (1<sup>er</sup> siècle) pour qui "Le sage vit de pair avec les dieux", il y a évidemment place pour un grand nombre de définitions d'une "sagesse entre ciel et terre".

En voici une.

Le philosophe Jean-Michel BESNIER voit la sagesse à l'œuvre dans une situation difficile "sans éclat, sans savoir supérieur ni bonheur hautain, qui n'intimide pas le laissé-pour-compte. Une sagesse qui ne se mêle pas de consoler en invoquant le destin ou la fatalité, mais qui invite à faire la part entre l'échec – ce qui vous arrive – et la faute – ce que vous avez fait -, pour mieux persévérer". Le sage n'est heureusement pas quelqu'un qui s'est réconcilié avec le monde mais "seulement, peut-être, avec ce qu'il y a d'humain en lui-même avec ses faiblesses et ses lâchetés. Il l'a fait sans s'abandonner à l'autoflagellation, mais pour demeurer un sujet doté de volonté, c'est-à-dire pour vivre dignement".

Mais, en vérité, la sagesse peut difficilement être définie, et on peut comprendre la dérobade d'ALECHINSKY. Pour reprendre l'expression de Jean-Louis ETIENNE, médecin et explorateur : "La sagesse ne se dit pas, elle s'incarne". Et beaucoup prétendent qu'elle ne peut vraiment s'incarner que dans le vieil homme, qui, après avoir eu bien des "coups sur la figure", arrive à vivre dignement et qui dispose d'une grande liberté intérieure à force d'expérience. L'expérience, ce "magister de toutes choses" dont parle CESAR dans "La Guerre des Gaules", pour autant, dit-il, que vienne s'y ajouter l'intelligence.

Michel SERRES (1930- ) écrit :

*"Vieillir est le contraire de ce que l'on croit.*

*Au moment où l'on n'a pas encore fait ses choix,*

*On est alourdi par le poids de la tradition et des vérités*

*Enseignées. Jeune, on est vieux. On croit aux idées répandues,*

*A celles qui courent les rues. On adhère à tout. On porte le poids*

*De sa famille, de sa tradition, de son groupe, de la société.*

*J'ai, pour ce qui me concerne, vécu l'avancée en âge comme un détachement*

*De tous ces poids-là. Vieillir, c'est rejeter les idées préconçues, être plus léger.*

*D'une certaine manière, on est plus vieux quand on est*

*Jeune, et plus jeune quand on est vieux.*

*La vie s'écoule comme un allègement progressif."*

Voilà une façon bien neuve de parler de la vieillesse.

Que nous voilà loin de l'idée de la vieillesse, "âge des soupirs", "âge du retour", "poids des ans" et "partage des désirs impuissants" dont parlait VOLTAIRE.

Que nous voilà proches, au contraire, de la vision de Jean-Pierre DUBOIS, écrivain du XXe siècle.

"Vieillir n'est pas un poids, mais un don, non pas une déchéance, mais une chance, non pas une disgrâce, mais une grâce".

Vieillir n'est-ce pas aussi ne plus être borné par des projets à court terme, des projets de carrière, des projets d'avenir? N'est-ce pas se sentir libéré pour des projets à plus ou moins long terme, des projets de vie porteurs de grand sens?

"Plus je vieillis, plus j'ai d'avenir" disait Léon BLOY.

Le vieillard est l'homme du temps présent. La phrase est de Paul CLAUDEL. Elle ne fait évidemment pas seulement allusion à l'espérance de vie de plus en plus longue, à cette quantité de temps de plus en plus grande dont nous sommes redevables à la vie; elle fait allusion à l'empire que l'homme d'un certain âge peut avoir sur lui-même.

Ainsi écrit-il, par ailleurs, "Hier, soupire l'un! Demain soupire l'autre! Mais il faut avoir atteint la vieillesse pour comprendre le sens absolu, irrévocable, irremplaçable de ce mot : aujourd'hui".

La personne âgée a, bien sûr, son âge avec les renoncements qui caractérisent celui-ci (chaque âge a d'ailleurs les siens).

"Vivre, c'est choisir" et "choisir, c'est renoncer". Surtout lorsqu'on ne choisit pas ce qu'on voudrait, ajouterait Georges DUHAMEL, ce qui est parfois le cas chez la personne âgée : elle ne choisit pas de perdre la vue, l'ouïe, la mémoire... elle ne choisit pas de perdre ses amis...

Malgré cela, même si c'est très difficile, il y a moyen de naître jeune, de grandir jeune, de vivre jeune, de vieillir jeune, de mourir jeune et de laisser de jeunes souvenirs. C'est ce que nous disent les forts, pas les cyniques, pas les arrogants mais les intuitifs qui comprennent que la peur de vieillir est la plus sûre façon de vieillir. C'est George SAND qui reconnaissait : "Le jour où j'ai résolument enterré ma jeunesse, j'ai rajeuni de vingt ans".

De la personne âgée, qui a donc l'âge qu'elle a, Victor HUGO disait : "Un des privilèges de la vieillesse est d'avoir outre son âge, tous les âges... " : celui de l'enfance, dont LA FONTAINE disait : "Cet âge est sans pitié", celui à propos duquel on dit "il faut que jeunesse se passe" (elle aussi a pris le bateau ivre de l'adolescence), ceux de la fleur de l'âge, du bel âge, de la force de l'âge, de l'âge mûr ; celui où l'on ne fait pas son âge et celui où l'on est d'un "certain âge".

L'homme âgé est une personne qui s'est assise sur tous les bancs de l'école de la vie. Tout ce que celle-ci lui a appris, elle l'a payé : "L'expérience", dit un proverbe italien, "tient une école où les leçons coûtent cher".

Si "Les années enseignent plus que n'en savent les livres", alors la sagesse, non pas nécessairement la sagesse aseptisée, la sagesse sous tranquillisants, mais la belle sagesse qui fait envie ne peut se rencontrer que chez des hommes d'expérience, à la limite chez certaines personnes en fin de vie.

Mais, pourquoi, me direz-vous, nous parler aujourd'hui de la vieillesse? L'avancée en âge concerne bien sûr, nous le savons, l'homme comme tous les êtres vivants et cela depuis toujours.

Mais la période de vie qui précède la vieillesse s'accroît considérablement et ce n'est pas le rôle de l'UTAN de parler de la vieillesse et de la mort à des relativement jeunes comme nous. Ne faisons-nous pas partie de l'âge émergent, de l'âge de la transition? Voilà sans doute ce que vous vous dites.

C'est vrai, mais je pense que la vieillesse qui nous entoure – certains d'entre nous ont encore leurs parents – et la nôtre demain peuvent, doivent naturellement contribuer à orienter notre vie dès à présent. Et dans le mot orienter, vous retrouvez "orient", là où le soleil se lève à l'équinoxe. Ce problème sera peut-être un jour, je le souhaite, abordé à Namur dans une université qui n'existe pas encore, une université du quatrième âge qu'on appellera peut-être "Université de la fin de vie", encore que "La mort assise à la porte des vieux guette" (parfois aussi) "les jeunes". L'intitulé "Université de la fin de vie" est, en lui-même déjà, tout un programme. Mais ce n'est pas exactement le nôtre. De nous, on dit que nous n'avons pas d'âge mais que nous avons de l'avenir. Ce qui doit nous réjouir car "C'est le visage triste que pique l'abeille" (prov. japonais).

Dans un deuxième temps, parlons donc plutôt directement de l'UTAN et plus particulièrement de certaines de ses facettes.

1. L'UTAN accordera, à l'avenir, plus d'importance encore à son centre de mémoire collective, dont le rôle est avant tout d'écouter et de retenir. Nous devons former des "collecteurs de mémoire".

"La nature nous a donné deux oreilles et seulement une langue, afin de pouvoir écouter davantage et parler moins", disait ZENON d'ELEE au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Mais écouter quoi? Retenir quoi?

Aujourd'hui comme chaque jour, meurent dans le monde peut-être cent mille vieillards. Chacun va s'en aller en emportant un souvenir, une histoire, une légende, une recette de cuisine, une anecdote... dont plus personne demain ne se souviendra. Les générations à venir sauront-elles nous pardonner de laisser ainsi se perdre, à l'âge de l'enregistreur et du traitement de texte, une mine d'informations? Nous pardonneront-elles de ne pas nous être souciés davantage de tant de bibliothèques alors qu'elles brûlaient?

Partent en fumée des histoires qui font encore l'éloge de la lenteur. "Tout ce qui doit durer est lent à croître".

Partent en fumée des histoires de vieilles et de longues amitiés. "Plus l'ami est ancien, meilleur il est", disait PLAUTE.

Partent en fumée des histoires de querelles familiales. Peut-être nous diraient-elles mieux que le proverbe que "La querelle entre parents fume et ne flambe pas".

Partent en fumée des histoires de souffrance. "Il faut beaucoup souffrir ou mourir jeune", dit la sagesse populaire danoise.

Partent en fumée des histoires de deuil. "L'homme meurt autant de fois qu'il perd l'un des siens" (PUBLILIUS SYRUS).

Partent en fumée tant et tant de souvenirs qui rajeunissaient ceux qui les racontaient. "Celle qui coud le trousseau de la fiancée redevient jeune", dit un proverbe russe.

Cet immense nuage de fumée finira par emporter tant et tant de choses qui nous manqueront, je le crains, quand sera venu le temps des cendres.

"Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans racines", dit-on en Chine. Or, ne pas écouter ses anciens est une façon de tourner le dos à ses ancêtres.

2. L'UTAN poursuit son expérience en gérontagogie.

- Lorsqu'il y avait des gérontocrates, le vieillard était censé détenir la sagesse nécessaire à la gestion des affaires. Le mot "gérontocratie" a fait son entrée officielle dans la langue française en 1815.
- Bien plus tard, alors que le vieux avait depuis longtemps déjà perdu ce statut de sage, on s'intéressa à lui par le biais de la médecine. Le mot "gériatrie" est reconnu par le dictionnaire depuis 1915.
- Aujourd'hui, enfin, on reconnaît dans la personne du troisième âge un sujet apte à reprendre des études, à retourner sur les bancs de l'école. Le mot "gérontagogie" ne figure pas encore au dictionnaire. Vous pouvez cependant le rencontrer sur Internet qui vous renverra plus d'une fois à l'Université du troisième Age de Namur.

La gérontagogie pose essentiellement quatre questions :

- Qu'est-ce qu'un étudiant du troisième âge?
- Comment enseigner à un étudiant du troisième âge?
- A quoi former l'étudiant du troisième âge?
  - Comment former les personnes chargées de la formation des aînés? Avec des Universités allemandes, espagnoles et canadiennes, l'UTAN fait dans le domaine de la gérontagogie vraiment œuvre de pionnier.

3. "Il n'y a rien de si vieux que le journal du matin, mais HOMERE est toujours d'actualité". (Charles PEGUY).

Beaucoup plus anciens que l'Iliade et l'Odyssée (IX<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et, à certains égards, toujours d'actualité sont bien des aspects de la sagesse populaire. A l'UTAN, nous sommes persuadés que la parémiologie, l'étude des proverbes et, d'une façon plus générale, celle de la sagesse populaire depuis les Sumériens mérite une place dans une université du 3<sup>e</sup> Âge. J'ai écrit un ouvrage sur la question; il paraîtra avant les fêtes de fin d'année.

Nos recherches en la matière sont encouragées à la fois par la Région wallonne et par la Communauté française de Belgique.

4. Autre point d'intérêt et toujours d'actualité pour nous : la formation dispensée par le Centre d'Enseignement et de Recherche sur l'Allongement et l'Amélioration de la Vie. A ce Centre d'Enseignement et de Recherche s'intéresse depuis peu la Fondation CERA. Elle estime que ce Centre de Recherche de l'UTAN mérite un encouragement particulier de sa part. Aussi est-ce sous l'intitulé "Chaire CERA" que se donnera à partir du mois d'octobre prochain la formation organisée depuis quinze ans déjà et que peuvent suivre les étudiants de l'UTAN et de jeunes étudiants des Facultés de Namur.

5. "Une seule main n'applaudit pas", "Le poing est plus fort que la main", "Un seul doigt ne peut attraper les puces", "Deux sont une armée contre un".

Voilà quelques variations plaisantes sur le thème de "L'union fait la force", maxime notée déjà en 1749 à Lille par l'éditeur et libraire PANCKOUCKE. La République des Pays-Bas Unis la choisit comme devise et la Belgique lui reste encore fidèle aujourd'hui.

Pourquoi vous rappeler tout cela sous forme de digression? Parce que je vois ici des amis du Conseil consultatif namurois des aînés, des amis du Mouvement tricommunautaire belge, des amis de l'Association francophone des Universités du troisième Age de Belgique. J'aurais pu, je ne l'ai pas fait, inviter aussi des amis de l'Association des Universités du troisième Age que nous tentons de créer au niveau de la grande région transfrontalière européenne Sarre – Lorraine – Luxembourg – Wallonie – Rhénanie Palatinat. J'aurais pu inviter des amis de l'Association internationale des Universités du troisième Age, et d'autres encore.

Je vous dis cela pour que, dans le grand train des mouvements et associations du troisième Age, vous ne cherchiez pas l'UTAN ailleurs qu'à la traction et ailleurs qu'à l'aiguillage. Pour que vous sachiez aussi, qu'à l'UTAN, il y a deux mots, deux mots que nous aimons particulièrement : les mots "avec" et "ensemble" sans pour autant, jamais perdre de vue que "Notre richesse est faite de nos différences".

6. "Sit mora consiliis" ("qu'il y ait une pause aux délibérations").

Telle était la devise de Pierre PINTAFLOUR, évêque de Tournai de 1575 à 1580.

L'appliquant à nous aujourd'hui, je vous invite à interrompre l'après-midi ici et à la reprendre autour des multiples stands d'activités proposées à l'UTAN. Certaines d'entre elles sont nouvelles, d'autres ont déjà fait leurs preuves. Arrêtez-vous à chaque stand et vous verrez qu'une des caractéristiques du Centre universitaire du troisième Age de Namur est de chercher à être auteur, conservateur, créateur et gardien.

A tout de suite.

Paulin DUCHESNE

Président.